

NOTE SUR UN GISEMENT DE *POLLICIPES* ET UN AUTRE DE *SPIROBBIS*  
SUR LES CÔTES DE LA PRESQU'ÎLE DE QUIBERON,

PAR M. L. JOUBIN,  
PROFESSEUR AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

Au cours d'un voyage sur les côtes du Morbihan, pour l'établissement de la carte ostréicole de cette région, j'ai trouvé deux particularités intéressantes qui me paraissent dignes d'être notées.

I. On sait que le *Pollicipes Cornucopia* est un Cirrhipède rare dont on ne trouve ordinairement sur la côte septentrionale de la Bretagne que des individus isolés sur des îlots battus par la mer. C'est ainsi que dans les environs de Roscoff, aux rochers du Loup et de Rec'h-hier-doun, on en rencontre des gisements; mais les individus que l'on peut y recueillir sont en très petit nombre. Sur la côte méridionale on en trouve quelques gisements plus importants. C'est ainsi que j'en ai rencontré un sur la côte ouest de la presqu'île de Quiberon qui présente des conditions biologiques très caractéristiques.

La presqu'île de Quiberon forme une sorte d'appendice à la côte du Morbihan, elle est longue de 17 kilomètres et large au maximum de 3 kilomètres environ. La côte occidentale, exposée aux vagues du large, est extrêmement battue par la mer qui n'y est presque jamais calme. Aussi les espèces d'animaux fixés sur ces rochers à pic, qui atteignent souvent plus de 30 mètres de haut, sont-elles fort peu abondantes.

Cette falaise abrupte est coupée par des fentes étroites, n'ayant souvent pas plus de 2 ou 3 mètres de large, formant des couloirs profonds, à parois presque verticales, où la lumière pénètre peu, en raison de la hauteur des falaises. Les couloirs qui sont tous parallèles ont quelquefois une centaine de mètres de profondeur et se terminent souvent par des grottes. Quelques-uns sont à sec au moment des grandes marées; dans d'autres, il reste toujours une grande hauteur d'eau. C'est dans ces derniers que j'ai trouvé un gisement de *Pollicipes*; ils occupent à peu près la zone des *Fucus*. Mais là, en raison de la violence de la mer, les *Fucus* manquent et tout leur niveau, sur cette côte battue, est occupé par un immense banc de Moules. Ce banc est interrompu çà et là par les *Pollicipes* qui y sont excessivement nombreux. Ils vivent en paquets de 30 à 40 individus, se touchant tous par le bas de leur pied, et si solidement attachés tant à la roche que les uns aux autres qu'il est presque impossible de les arracher sans un fort couteau. La paroi du couloir en est presque entièrement tapissée.

Je fais passer sous les yeux de l'assemblée quelques photographies prises dans ce gisement.

Je me permets de faire remarquer qu'il est fort difficile de prendre ces photographies; il est malaisé de descendre le long des parois glissantes presque verticales du couloir, surtout avec un appareil photographique, et encore plus difficile de l'installer sur son support pour faire des vues posées, ce qui est rendu nécessaire par la demi-obscurité de l'endroit. Même quand le temps est beau, la mer y est toujours agitée et il est impossible d'en approcher en bateau; les vagues déferlent sur les Pollicipes et sur le photographe et si l'on évite de prendre un bain complet on est toujours certain de recevoir plusieurs douches. Les Pollicipes vivent là dans l'écume des vagues, ils sont lavés à grande eau à chaque vague plusieurs fois par minute, aussi bien pendant la mer basse que pendant la mer haute.

J'ai trouvé un autre gisement de Pollicipes, non loin du premier, dans une grotte presque complètement obscure; ils sont fixés uniquement dans les fentes de la roche et semblent ainsi encadrer des espaces vides où la roche polie ne leur permet pas de se fixer. La mer déferle dans cette grotte dans les grandes marées avec un bruit formidable.

II. Tandis que la côte occidentale de Quiberon est exposée à la grande houle de l'Océan, au contraire sa face orientale est abritée par la presque même; les falaises sont basses, la mer calme, et l'on trouve là des plages vaseuses, des herbiers, et des dépôts littoraux de mer tranquille. La zone des Fucus se trouve là sur des surfaces presque horizontales très étendues et forme les tapis bruns jaunâtres que tout le monde connaît.

En examinant l'une de ses surfaces couvertes de Fucus, mon attention a été attirée par trois grandes taches plus ou moins arrondies ayant une trentaine de mètres de diamètre, et aussi blanches que si on les avait saupoudrées de farine. En y regardant de plus près, j'ai remarqué que le bord de la tache, moins blanc, était recouvert d'innombrables Spirorbis, tandis que les parties moyenne et centrale de la tache, beaucoup plus blanches, présentaient un revêtement, formé d'une Algue calcaire plate et mamelonnée qui avait recouvert toutes les pierres, les Balanes, les objets divers exposés à sec à la lumière. D'autre part sur ces taches les Fucus avaient disparu et il n'en restait que çà et là des débris de leur souche où l'on voyait les traces d'un instrument tranchant. D'après les renseignements que j'ai obtenus, on n'avait pas coupé le goémon depuis la fin de mars; c'était donc entre mars et août que s'étaient produites les taches en question. Il me paraît probable que c'est après la coupe de mars que les Spirorbis se sont installés en foule en ces points; ils ont empêché le Fucus de repousser et, un peu plus tard, l'Algue calcaire est venue les recouvrir; elle n'a pu le faire qu'autant que les Spirorbis lui ont préparé un terrain dépourvu de Fucus. Mais j'ignore pourquoi ce phénomène ne s'est produit que sur ces trois points de la grève et non partout. Le résultat est que ces taches produisent tout à fait l'aspect de taches de

pelade sur la zone des Fucus. Il faudrait suivre dans le courant de l'hiver l'évolution de ces Algues et des Spirorbis et constater si au printemps de nouveaux Fucus seront venus se développer sur les taches dont ils ont été expulsés au printemps.

D'après M. Gravier, qui a bien voulu les déterminer, les Spirorbis appartiennent à deux espèces : *Spirorbis Pagenstecheri* de Quatrefages et *Spirorbis cornu arietis* Philippi. L'Algue est d'après M. Hariot un *Lithothamnion*, mais il n'a pas été possible de lui donner un nom spécifique, car elle n'était pas à maturité.

---

SUR LES ANNÉLIDES POLYCHÈTES

REcueILLIES PAR L'EXPÉDITION ANTARCTIQUE FRANÇAISE

(APHRODITIENS, AMPHINOMIENS, FLABELLIGÉRIENS, MALDANIENS,  
AMPHARÉTIENS),

PAR M. CH. GRAVIER.

---

VI. FAMILLE DES APHRODITIENS Savigny sensu stricto.

GENRE **Polynoe** s. st. OErsted, Kinb. Malmg. Lev.

POLYNOE (ENIPO) ANTARCTICA Kinberg.

J.-G.-H. Kinberg, Fregatten Eugénies Resa, *Zool. Annulata*, p. 23, Taf. X, 58.

E. Ehlers, Die Polychæten der hamburgener magalhaensischen Sammelreise, 1897, p. 19.

E. Ehlers, Die Anneliden der Sammlung Plate, *Zool. Jahrb., Suppl. Fauna Chilensis*, II, 1901, p. 256.

E. Ehlers, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch, 1901, p. 47, Taf. IV, fig. 6-13.

Deux exemplaires incomplets de cette espèce ont été recueillis à l'île Booth-Wandel; trois autres, de plus petite taille, incomplets aussi, ont été dragués dans la baie Biscoé, à 110 mètres de profondeur. Ce Polynoïdien a été signalé en divers points de la Terre de Feu et sur la côte du Chili (Calbuco).

GENRE **Harmothoe** Kinberg, Malmgren s. ext.

HARMOTHOE HIRSUTA Johnson.

H.-P. Johnson, A preliminary Account of the marine Annelids of the Pacific Coast, *Proceed. of the Calif. Acad. of Sciences*, ser. III, Zool., vol. I, n° 5, San-Francisco, 1897, p. 182.